LE JOUR, 1950
1 OCTOBRE 1950

PROPOS DOMINICAUX - MEME LES VACANCES

Même les vacances ont une fin ...

On les croit indéfinies dès qu'elles deviennent possibles ; mais les jours courent eux aussi et les heures d'oubli, à peine venues, s'écoulent comme l'eau des torrents. Il faut reprendre le fardeau, revenir à la tâche. Il faut que recommence l'âpre lutte **avec soi-même et avec les autres**, avec une humanité qui se fait dure et hostile dès que la notion d'amour, dès que la notion de charité n'y connaissent plus la plénitude qui est dans leur essence.

La lutte pour la vie n'est pas un vain mot. L'enfant la connaît comme le jeune homme et l'adulte. **Les premiers combats sont pour la connaissance ; les seconds, pour la richesse ; d'autres pour la puissance ; les derniers enfin pour reconnaître la vanité de tout.**

Quand les vacances viennent, c'est pour rendre quelque espérance aux faibles plutôt que pour donner quelque repos aux forts. Car, au fond, tout est lutte comme tout est passion ; et, parmi les passions, les nobles sont militantes comme les serviles, celles qui sont belles et celles qui ne le sont pas.

Quand nous parlons de vacances, nous ne voulons pas nous souvenir que les seules qui ne soient pas une illusion sont celles-là qui n'ont point de terme.

**“Après avoir tant lutté
Et s'être fait tant de bile
C'est si bon d'être immobile
Pour l'éternité...”**

Gabriel Vicaire a écrit ces petits vers mélancoliques et doux.

Mais il faut croire que l'éternité elle-même est le pays de l'action et non point celui du rêve ; ou bien le rêve y connaît-il un tel degré d'ardeur et de puissance, qu'il va en intensité au-delà de l'action.

Le dernier mot de la contemplation conduit à une usure du corps plus sensible que celle des travaux violents ; et la contemplation mène aux transparences de l'amour et de l'infini.

La civilisation à laquelle nous appartenons est celle de l'effort. “Pourquoi, dit l'imitation, pourquoi cherchez-vous le repos puisque c'est pour le travail que vous êtes né ?” ; Tandis que la philosophie de l'Inde, par exemple, veut aboutir par l'immobilité à ce calme absolu de l'âme qui est l'ataraxie de nos vieux manuels, ou qui

lui ressemble. L'ascète hindou, figé dans la splendeur du rêve, ce ne sont pas des vacances qu'il connaît ; son état ne se peut comparer à celui du repos, mais à la tension de l'esprit la plus souveraine.

Prenons nos vacances éphémères, quand elles viennent, comme un don du ciel. Prenons-les comme un sourire des dieux. Mais traversons-les aussi comme passant qui ne confond pas la halte avec le terme.

Et quand revient le temps du travail, ouvrons-lui les bras et accueillons-le comme le signe même de notre destin.